

Si cet ouvrage n'eût été le premier roman canadien publié au pays, nous admettons franchement qu'aucun motif n'aurait pu nous induire à insérer son titre dans les pages de notre revue.

Les petits volumes que nous avons devant nous sont représentés comme étant partiellement composés de "scènes de la vie réelle"; et, sur ce point, l'auteur partage nos vues quant aux débuts à faire dans la composition littéraire; mais ces "scènes de la vie réelle" sont apparemment si peu nombreuses et si totalement dépourvues de naturel, que leur effet sur le lecteur se trouve entièrement perdu. . . .

Quant à ce qui regarde plus spécialement les volumes soumis à notre examen, nous sommes tout à fait disposé à les recevoir avec cordialité et respect. Ils contiennent, comme on l'a déjà dit, le premier roman que le Canada ait jamais produit, et la première offrande faite au sanctuaire de l'opinion publique, par une femme qui, dit-on, n'avait que dix-sept ans, lorsqu'elle composa cette œuvre: deux circonstances par elles-mêmes suffisantes, dans notre opinion, pour leur donner une place intéressante dans l'estime des lecteurs canadiens, quelque défaut de talent et d'exécution qu'on y remarque. . . .

C'est seulement à la faveur de ces considérations que nous sollicitons la bienveillance de nos lecteurs envers le petit ouvrage dont nous nous occupons présentement, quoiqu'il nous arrive enveloppé de langes, dont nous craignons fort qu'il ne puisse se débarrasser complètement, même avec l'âge. Nous regrettons de n'avoir ni le talent, ni l'espace nécessaire, pour donner à nos lecteurs une esquisse de l'histoire de la "Religieuse canadienne". L'intrigue est de beaucoup trop compliquée dans ses détails et est pitoyablement dépourvue de cette simplicité qui amène agréablement le lecteur à mieux comprendre les rouages à l'aide desquels se déroule l'action dans un récit. Le fait est que les événements qui font le sujet de ce roman peuvent également bien se rencontrer dans n'importe quel registre paroissial tant soit peu bien tenu; car le livre ne se compose que de ces faits, invariablement les mêmes qui accompagnent les naissances, mariages et sépultures dans les classes supérieures et chez quelques membres des classes moins élevées. . . .

Bien que nous ayons dit que la manière dont les détails de cette histoire sont agencés, manque de simplicité, cependant nous n'hésitons pas à admettre que le langage dont l'auteur se sert est distingué, tant par sa simplicité que par son élégance d'expression, et ne contient ni ornements trompeurs ni splendeur affectée. S'il accuse parfois une élégance quelque peu étudiée, il faut l'attribuer à la précision presque uniforme de toutes ses périodes. Pour être juste, cependant, envers notre jeune et aimable "inconnue", nous devons avouer que, pour avoir adopté cette concision de style, elle n'est pas toutefois tombée dans l'obscurité, ce qui arrive trop souvent aux écrivains qui affectent la brièveté dans l'expression. Il est vrai que ses phrases ne sont pas toujours aussi bien nourries et aussi claires que nous l'aurions désiré; et en certains cas elle abuse même de la négligence—pour ne pas dire de l'ignorance—des égards dus à la grammaire. Assez souvent elle se permet une répétition de mots, dans une phrase pourtant courte; et quoiqu'on ne puisse toujours éviter pareil défaut et que même parfois la répétition contribue à la beauté et à l'énergie du style, on ne doit pas en faire un usage arbitraire. Elle a de même quelques expressions favorites qui reviennent maintes fois dans le cours de son ouvrage: "affaires sublunaires", "inondant des bienfaits les plus précieux", "les faveurs les plus recherchées", "expectative haletante", etc. Toutes ces expressions, quoique employées à propos et en leur place, manquent d'agrément pour être trop souvent amenées sur le tapis. . . .